

# ÊTRE OU NE PAS ÊTRE

Premières et dernières pages  
signées

***Christiane Guindon***

En collaboration avec

***Martin Gravel***

***Micheline Gosselin***

***Ranya Hebner***

Collectif ***Les Écrits 20***♥

IX<sup>e</sup> course — Hiver 2019  
*Collectifs d'écriture de récits virtuels  
de l'Outaouais (CERVO)*

## **Première partie – Christiane Guindon**

Je me suis mise dans de beaux draps. Depuis des draps de tôle froissée jusqu'à des draps froids et gris d'un lit d'hôpital. C'est ce que je réalise à l'instant. Depuis peu, j'entends de mieux en mieux ce qu'il se passe et ce qu'il se dit autour de moi. Je suis plongée dans un coma depuis un accident de voiture. Ma Lexus est une perte totale.

J'ai conscience d'avoir toute ma tête. Je suis toutefois incapable d'ouvrir les yeux ou de bouger ne serait-ce que le bout d'un doigt. Le cocon qui semble m'envelopper est tout douillet et il anesthésie toute douleur qu'en principe je devrais ressentir.

[zzz]

Mais que vient-il de se passer ? C'est comme si je venais de dormir plusieurs heures d'affilée. Mon ouïe prend du mieux et je trouve que les infirmières parlent trop fort. C'est le branle-bas de combat du levé du jour et des corps, pour ceux qui le peuvent. Ces voix de femme atteignent de hauts sommets de décibel dans leur « bonjour la belle au bois dormant », comme si un comateux était forcément sourd. Je reconnais l'une d'elles dans le vacarme des petits matins qui se succèdent, car c'est elle qui semble s'occuper de moi le plus souvent. Son ton, calme et doux, m'apaise telle une berceuse qu'on me fredonnerait tranquillement.

Maman, j'ai besoin de toi. Berce-moi comme quand j'étais gamine, ou même quand je suis devenue adolescente et plus lourde. J'allais me lover contre toi pour quelques coups de berceau de plus.

[zzz]

Une voix d'homme en colère. Celle d'une femme qui lui dit de se taire, de baisser le ton. Tout à coup plus rien; un voile noir sur les images que mes yeux aveugles tentent de reconstruire grâce à mes souvenirs.

On dirait que je suis remontée à la surface de mon inconscient depuis un bon moment maintenant, si je me fie à l'idée que je me fais des jours bruyants et des nuits plus doucereuses qui défilent. La ouate qui m'entoure est encore confortable. Je ne veux rien décider encore. Passer l'arme à gauche vers l'inconnu qui en effraie plus d'un, dont moi, ou à droite vers un détour dans le familier pour, en bout de course, arriver au même point inévitable ?

Pourquoi je devrais me presser après tout ? Je suis bien en ce moment, je suis seule avec moi-même pour réfléchir à ma vie ou ma non-vie.

Mais elle a l'air de quoi ma vie ?

---

### ***Être ou ne pas être***

Récit proposé par **Christiane Guindon** au collectif des **Écrits 20 ♥**  
IX<sup>e</sup> course des CERVO – Hiver 2019

Page 1

Il y a 20 ans, j'ai rencontré celui qui devait devenir mon mari à un congrès de traducteurs. À l'époque, il était déjà PDG d'une boîte qui roulait à fond de train. Lui aussi. Dure à l'ouvrage, mais c'est en travaillant fort qu'on se construit, se plaît-il à dire à qui veut bien l'entendre.

Moi j'assistais à cette conférence à titre de pigiste qui réussissait à bien tirer son épingle du jeu à force de répondre à des appels d'offres et de proposer mes services de correctrice de sites Web en français. J'adorais ce que je faisais.

Dix ans plus tard, je me suis laissé convaincre par mon mari de tirer ma révérence de la profession et de profiter de la vie. Il s'occuperait de tout. Ce qu'il a fait.

Mon fils d'un précédent mariage n'était pas content. Il m'en veut encore d'ailleurs. Il m'a dit avec le petit doigt en l'air, pour se moquer de mon métier et de mon savoir « perler », que je « flatule par des orifices supérieurs » maintenant que je suis dans la haute.

Finalement, rien ne presse. Je suis épuisée. Encore quelques semaines s'il vous plaît pour remettre tous mes morceaux physiques et psychologiques en place avant d'affronter ou mon créateur (haha! rirait ma petite maman anthropologue et profondément darwinienne qui ne croit pas à un être supérieur, encore moins à un créateur, car qui aurait créé le créateur, dites-moi ?!) ou mon pourvoyeur (haha ! rirait ma bonne amie, qui n'a pas foi en ce mari qui se « croit » important, mais qui n'a d'important que l'air qu'il se donne !). Fin du premier round, pitié. Arrêtez toutes ces voix dans et en dehors ma tête.

## ***Deuxième partie – Martin Gravel***

Mais les voix n'arrêtent pas, je suis plus souvent qu'autrement consciente mais à un niveau difficile à décrire, comme si j'étais sur un nuage. N'eût été que mon constant désir de contrôler les situations dans lesquelles je me trouve, je serais bien. L'ouïe bien aiguisée, j'entends distinctement ce qui se passe autour, les conversations, les allées et venues. Parfois, c'est le vacarme, la distribution des repas et le ménage ne se font pas sans bruit et dans ma bulle, chaque décibel de trop m'agresse au plus haut point.

Bonjour la belle au bois dormant, que j'entends. J'aimerais tellement répondre à cette belle voix, la remercier, elle me fait sentir tellement bien, importante. Je me sens tellement seule et cette voix me reconforte. Ma curiosité aimerait mettre un visage sur cette voix d'ange.

---

### ***Être ou ne pas être***

Récit proposé par **Christiane Guindon** au collectif des **Écrits 20** ♥  
IX<sup>e</sup> course des CERVO – Hiver 2019

Page 2

J'ai eu une visite aujourd'hui, mon pourvoyeur (mais pourquoi diantre j'utilise ce terme), je veux dire mon mari. Il a fait la visite avec son chauffeur et son assistante. Visite est un bien grand terme, quoique la notion du temps ne semble plus exister pour moi, la visite m'a semblé à la fois très courte et en même temps interminable. De grands laps de temps où rien ne se passe mais je sais qu'ils sont là, las. Et d'un coup, pouf, plus rien, la visite n'existe plus.

Je suis la belle au bois dormant, je ne me souviens plus d'avoir croqué dans la pomme de la sorcière mais je me réveille un peu avec un corps endormi.

Une autre visite, mon fils, mon bien aimé fils. Il pleure, comme lorsqu'il était enfant et que son animal de compagnie préféré, le chat Bidule, était disparu. Il pleure sobrement, comme s'il croyait que je ne serai plus jamais là, comme si j'étais allé rejoindre Bidule. J'aimerais tellement lui dire que tout est correct, que tout va bien aller. Il est inconsolable et je suis impuissante vis-à-vis cette peine, cette peine qui vient me rejoindre et qui s'empare de moi.

Encore une fois, la visite me semble interminable et courte. Je me rends compte que sentir quelqu'un près de moi sans ne pouvoir rien dire arrête le temps. Mais qu'en même temps, je tombe dans l'inconscience de façon répétée et c'est alors que cette inconscience bouffe une bonne partie de temps. Et je me réveille seule. Si seulement le Prince charmant pouvait me donner un baiser pour me réveiller.

Une autre visite, mon pourvoyeur. Je commence à comprendre pourquoi j'utilise ce terme pour le décrire. La froide distance qu'il garde m'amène à me rappeler que cette distance a toujours existée entre nous. Bien sûr, nos ébats amoureux étaient chaleureux et avec un peu de passion mais le reste du temps, même si j'étais à ses côtés, une froide distance nous séparait. Je ne sais pas s'il me fait la bise ou qu'il me tient la main, je n'ai pas la conscience de mon corps. Mais je sens qu'il ne le fait pas, je sens une distance.

Ses visites sont formelles, peu de paroles, à part sur son téléphone. Avec son chauffeur qui l'accompagne toujours et parfois son assistante. Il vient travailler dans ma chambre, en fait, dans sa chambre. N'est-il pas mon pourvoyeur après tout. Quand il vient dans ma chambre en s'occupant de ses affaires au lieu d'être près de moi, c'est avec une grande liberté de légèreté et sans culpabilité que j'apprécie ma situation. Il n'a jamais dû faire d'effort pour s'accommoder à moi, et maintenant, il doit le faire. Peut-être se sent-il coupable, ça serait un peu merveilleux.

J'aimerais tellement sentir une caresse, une accolade, un baiser, un souffle chaud dans mon cou. N'est-ce pas pourquoi on est là ? C'est ce qui me manque le

---

### ***Être ou ne pas être***

Récit proposé par **Christiane Guindon** au collectif des **Écrits 20 ♥**  
IX<sup>e</sup> course des CERVO – Hiver 2019

Page 3

plus, la chaleur humaine. La retrouverais-je un jour. La seule chaleur humaine que je sens, entre par mes oreilles et vient se loger dans le fond de ma pensée. Bonjour ma belle au bois dormant... ce que j'aime cette voix, c'est la seule qui me parle, qui me réchauffe, un baume sur mon cœur.

Bonjour Maman.

Ces mots sont si doux, ça fait une éternité que je ne les ai pas entendus prononcés venant de mon fils, livrée avec ce ton, avec cette voix. J'y sens de l'amour, toute son amour. Je les absorbe lentement pour en extraire tout l'amour qu'ils contiennent. J'aimerais tellement qu'il continue à me parler, qu'il me dise des choses, n'importe quoi. Ces dernières années, une distance s'est créée entre lui et moi. Des priorités mal placées de chaque côté ont fait en sorte qu'on s'éloigne. Quand même un peu ridicule de créer une distance pour la remplacer par une autre.

### ***Troisième partie – Micheline Gosselin***

*Bonjour, Maman, l'infirmière nous a appris que tu saisis probablement tout ce qui se passe, tout ce qu'on dit. C'est un peu difficile à croire parce que tu n'as aucune réaction.*

Oh oui ! Parle-moi ! Continue ! J'aime donc entendre ta voix ! Si seulement tu savais comme je souhaiterais te répondre. Avec toi, je désire tellement communiquer, mais je suis muselée dans mon cocon douillet protecteur.

*Ça fait déjà 5 semaines que tu n'as pas ouvert les yeux, que tu n'émetts aucun son, et que tu ne bronches pas. Vas-tu un jour te réveiller ?*

Je n'ai pas encore décidé. J'suis vraiment bien ici.

*As-tu le choix de ressusciter ? Fais-tu exprès de rester endormie ?*

Disons que je ne fais pas beaucoup d'effort pour changer mon sort à l'instant.

*Le salaud ne te donne pas envie de revenir, hein ? Moi non plus, je n'aurais pas envie de revenir si je n'avais que lui pour m'accueillir. Tu n'es pas obligée de demeurer avec lui. Je crois que tu sais autant que moi que ça fait longtemps que vous ne vous aimez plus.*

Était-ce si évident ?

---

#### ***Être ou ne pas être***

Récit proposé par **Christiane Guindon** au collectif des **Écrits 20 ♥**  
IX<sup>e</sup> course des CERVO – Hiver 2019

Page 4

*Je m'occuperai de toi.*

Bien oui ! De même que pendant les deux dernières années ? On s'est à peine vu 4 fois !

*C'est ça l'affaire, c'est ça que je voulais te dire. Il n'y a pas seulement lui pour t'accueillir, moi aussi je t'attends. C'est vrai que je n'ai pas été trop présent à l'appel récemment. Après les conneries de l'an passé, je me suis ressaisi. Cette dernière année d'université, que je tiens absolument à réussir, me demande beaucoup de temps d'étude et de stage.*

Bon enfin ! Tu commences à prendre du sérieux ! Je te félicite ! Je suis si fière de toi.

*Puis il y a Marie-Ève. Je suis fou d'elle ! Belle, intelligente, généreuse, douce, débrouillarde et si pimpante de vie. Tu l'apprécieras, j'en suis certain.*

T'es amoureux ! Oh ! comme ça te va bien !

*Elle s'occupe bien de toi. Le hasard a fait que c'est ton infirmière principale.*

Non ! Pour vrai ? Mon ange, c'est ton amie ?? Je n'en crois pas mes oreilles !

*Je lui ai demandé de m'épouser. Elle a dit oui !*

Pour vrai ? Vrai de vrai ??

*On veut se marier à l'automne, car notre bébé naîtra à Noël. Oui, tu as bien entendu, tu vas être grand-maman... si tu reviens évidemment...*

QUOI ?? Je serai grand-mère !! J'essaie d'ouvrir mes yeux, mais ils ont l'air d'être collés. Même chose pour mes lèvres. Ma tête est soudée dans l'oreiller. Mon cocon douillet s'est métamorphosé tout d'un coup en une camisole de force. Tout mon corps semble immobilisé par je ne sais quoi. Je tente de me mouvoir, en vain. Je concentre de toutes mes forces sur mon index. À cet instant, ma gentille infirmière entre et demande de sa voix bienveillante : *Comment va notre belle au bois dormant ?*

*Je pense qu'elle a bougé un doigt quand je lui ai dit qu'elle sera grand-mère !!*

Si vous pouviez savoir ! Je vous assure, ce n'est pas la seule chose que je veux remuer !

---

### ***Être ou ne pas être***

Récit proposé par **Christiane Guindon** au collectif des **Écrits 20 ♥**  
IX<sup>e</sup> course des CERVO — Hiver 2019

— Tu le lui as déjà dit ? Mais ça ne fait pas encore 3 mois !  
— Ce n'est pas grave et pas important en ce moment. Je te jure, elle a déplacé son index ! C'est si facile de lui parler aujourd'hui. Je sens qu'elle m'écoute.

— Continue ! Ça ne peut que lui faire du bien. Hein, la belle au bois dormant ! Tu vas devenir ma belle-maman ! On espère bien que tu sois à notre mariage. Frédéric t'aime beaucoup. Tu as beaucoup de prix à ses yeux. J'ai hâte de faire ta connaissance... éveillée. Puis bébé Nathan, ou bébé Érica auront besoin d'une mamie ici. Ma mère à moi est à Vancouver. Elle ne pourra pas nous visiter souvent !

OK ! OK ! J'ai décidé ! Je m'en viens ! Oh ! merde ! Comment je fais ??  
JE VEUX ME RÉVEILLER !! Oh ! Je suis épuisée !

[zzz]

Était-ce un rêve ou est-ce véritablement arrivé ? Mon fils est en amour avec mon ange infirmière, ils vont se marier et attendent un enfant ? Il me semble que j'ai sommeillé longtemps. Comment fait-on pour sortir d'un coma ?

*Bonjour belle-maman au bois dormant !*

Marie-Ève ! Bonjour mon ange !

*Frédéric a-t-il imaginé ton doigt bouger ou l'as-tu vraiment fait ? Il est bien triste. Tu n'as rien remué depuis. Ça fait déjà une semaine de ça ! Écoute mon trésor, il va falloir que tu travailles très fort pour revenir sur le plancher des vaches.*

Je ne sais pas comment ! S'il te plaît, dis-moi ce que je dois faire et je m'exécute.

### **Quatrième partie — Ranya Hebner**

Je me souviens de toutes les histoires que j'ai lues de personnes qui après des mois, voire des années de coma, se sont réveillées sans que personne ne comprenne ce qui a déclenché leur réveil. Je sais qu'il y a de l'espoir, mais je me rends compte que je ne peux pas espérer être secourue par quelqu'un du monde des vivants. C'est à moi de trouver le moyen de rétablir la connexion entre mon âme, mon cerveau et mon corps, mais où est donc cet interrupteur ? Comment sortir de cet état d'hibernation ? Hibernation, c'est ça. Mon âme commence à avoir très froid, mon corps et mon esprit ont besoin de se reposer, de prendre du recul, de se distancer du présent pour mieux voir la voie du futur. Je suis fatiguée, très fatiguée. Il faut que je dorme un peu, que ce tourbillon de pensées cesse, au moins temporairement.

---

#### **Être ou ne pas être**

Récit proposé par **Christiane Guindon** au collectif des **Écrits 20 ♥**  
IX<sup>e</sup> course des CERVO — Hiver 2019

Page 6

Je me sens soudain comme si toutes les particules de mon corps s'étaient évaporées. Je n'ai plus de forme ni de masse. Je regarde autour de moi; le paysage n'est que couleurs et clarté. Rien n'est très défini, mais il émane un bien être, une joie indescriptible de tout ce que je perçois. Je suis entourée de formes lumineuses qui se déplacent en flottant. En tout cas, je ne vois pas de pieds traînant des savates. Tout est tellement beau, des fleurs partout, une mer turquoise et oh si invitante, un parfum léger mais enivrant flotte dans l'air. Je me sens incroyablement bien, si bien que plusieurs instants s'écoulaient avant que je ne me pose la question : où suis-je ?

Je sens soudain comme une main qui se pose sur mon épaule. Bizarrement, je ne suis ni surprise ni effrayée. Je me retourne (tiens, mon corps bouge, même mieux qu'avant) et mon regard croise des yeux pleins de tendresse et un sourire chaleureux qui me semble si familier. Mais aucun nom ne me vient à l'esprit.

– *Bonjour dit-il, il y un bon moment que nous t'attendions. Je suis heureux que tu sois enfin arrivée.*

Pendant un bref instant je me dis que je dois être morte et que contre toute attente, je suis au paradis. C'est possible après tout, je n'ai pas été une mauvaise personne et j'ai toujours fait de mon mieux pour faire plus de bien que de mal autour de moi. Puis, comme s'il avait entendu mes pensées, mon voisin rit de bon cœur.

– *Décidément, nous avons tous la même réaction à notre première visite, mais tu vas voir on s'habitue très vite et de toute façon ce n'est que la première étape du voyage.*

Étape? Voyage? Perplexe, je me dis que si je ne suis pas morte, je dois être en train de rêver. Quel beau rêve! Mais une fois de plus mon nouvel ami s'amuse de ma confusion. Je me demande soudain si moi aussi je suis une forme d'énergie qui se déplace en flottant; après tout il n'y a pas de miroir à proximité! Finalement, je me dis qu'il est grand temps que je pose les bonnes questions, notamment : où suis-je et pourquoi suis-je ici? Il me semble qu'il y a quelques minutes à peine j'étais clouée sur un lit d'hôpital et maintenant je bouge et je danse comme je le faisais jeune ado. J'ai très peur du retour à la réalité. Khoers, je sais enfin son nom, me prend par la main et me conduit vers ce qui semble être un atrium naturel sous un beau ciel bleu.

– *Je connais ta situation, dit-il, et tu sais que ce n'est pas la première fois que nous nous rencontrons. Nous nous connaissons depuis plusieurs vies, parfois je suis ton guide, parfois tu es le mien. Nous sommes dans un univers parallèle à*

---

### **Être ou ne pas être**

Récit proposé par **Christiane Guindon** au collectif des **Écrits 20** ♥  
IX<sup>e</sup> course des CERVO – Hiver 2019

Page 7



*celui dans lequel tu évolues actuellement. Tu as perdu ton chemin et c'est un peu pour cela que ton corps est dans le coma. Tu sais que nous choisissons notre vie en fonction des expériences que nous avons besoin de vivre pour apprendre, grandir et nous réaliser pleinement. Mais, tu es devenue un peu paresseuse, tu as laissé celui que tu appelles ton « pourvoyeur » prendre les rennes de ta vie. Tu as perdu et l'envie et le courage de prendre des initiatives, de relever de nouveaux défis, de te découvrir. Même ton fils a essayé de te le dire! Je me devais d'intervenir. Tu as fui dans un coma pour éviter d'avoir à prendre des décisions. Maintenant, tu veux pouvoir participer au bonheur de ton fils et de sa future famille. C'est possible; ce sera parfois difficile, mais ta réussite dépend entièrement de toi. Tu as des décisions à prendre. Je vais t'aider autant que je peux, mais tu devras réussir seule certaines épreuves dans cet univers pour retrouver toutes tes facultés dans l'autre. Mais pour l'instant viens te baigner, l'eau est si bonne. Ici on joue et on travaille après.*

Je cours, eh oui je cours et plonge dans la mer, un plaisir que j'avais presque oublié. Flottant sur le dos, je pense aux propos que je viens d'entendre. Étrangement, rien ne me surprend car je sais au plus profond de moi que Khoers a raison. J'espère être à la hauteur, il faut que je sois là pour mon fils et sa famille. Mais quelle sorte de défis vais-je devoir relever? Quoi qu'il en soit, il n'est pas question de faire marche arrière...

### **Conclusion – Christiane Guindon**

Après la baignade, nous reprenons notre discussion.

– *Dis-moi, de quoi as-tu peur dans ta vie?*

– *De ne pas avoir les outils qu'il faut pour continuer.*

– *Mais encore ?*

– *Je ne suis pas combative et je n'ai pas envie de me quereller avec mon mari. Depuis que j'ai eu mon fils, il me semble que tout ce que j'ai fait, c'est de m'inquiéter pour lui. Ça use à la longue. Là il va avoir un enfant, j'en suis enchantée, mais je vais m'en faire doublement. Si je meurs, je n'aurai plus à vivre de la souffrance.*

– *Mais tu ne vivras pas de merveilleux moments non plus. Viens je vais te montrer quelque chose.*

Il m'amène dans un autre atrium et devant moi défile une sorte de film. À la fin, le résumé que je m'en fais me donne froid dans le dos.

J'y ai vu mon fils Fred, amaigri avec des cernes sous les yeux. Après ma mort et malgré la naissance de son petit Nathan, il n'est jamais sorti de la profonde dépression dans laquelle il a plongé. Marie-Ève et lui sont à couteaux tirés et rien

#### **Être ou ne pas être**

Récit proposé par **Christiane Guindon** au collectif des **Écrits 20 ♥**  
IX<sup>e</sup> course des CERVO – Hiver 2019

Page 8

ne va plus. N'ayant pas eu l'aide de son mari à la naissance du bébé, elle s'est épuisée à la tâche de tenir tout ce beau monde endeuillé à bout de bras, et a fini par déménager à Vancouver, avec l'autre grand-maman.

J'ai vu mon mari de PDG aussi, qui ne va pas mieux que Frédéric. Ça m'étonne qu'il ait de la peine, vu la distance qui s'est tranquillement installée. Cela dit, il a décidé d'aller vivre son deuil de moi à l'autre bout du monde, et de laisser temporairement la gestion de son entreprise à son directeur et à l'assistante, son épouse. En l'absence du grand manitou, ils ont soutiré en douce de petites sommes jusqu'à se bâtir un beau pactole sans être inquiétés. Nous nous sommes peut-être éloignés l'un de l'autre, mais je ne lui veux pas de mal, quand même.

Puis ma petite maman semble avoir 120 ans. Elle est partie « anthropologue » en Afrique pour ne plus penser à ma mort, ni à l'état grabataire de Frédéric ou à l'exil de bébé Nathan avec sa mère à l'autre bout du pays.

*Ma belle amie, me dit Khoers doucement. Le choix te revient entièrement.*

[zzz]

Ouch! Je viens de sentir une piqûre dans mon bras. Je fais un saut et j'ouvre les yeux. Deux grands lacs bleus me fixent en retour, étonnés. Puis la bouche se fend d'un sourire et elle chuchote :

— Bonjour la belle au bois dormant, je suis Marie-Ève.

Elle met un doigt devant sa bouche pour me signifier de ne pas essayer de parler. J'en serais de toute façon incapable. Elle s'informe de mon état tout en prenant mes signes vitaux. Je dois lui répondre uniquement par de petits hochements de la tête. Je prends conscience de tous les fils qui pendouillent entre moi et les différents moniteurs auxquels ont été dévolus la tâche d'indiquer au corps médical quelle direction j'allais prendre. Le plus difficile est de constater que je ne sens plus mes jambes et que je n'ai aucune idée de ce que je fais dans ce lit.

Devant l'interrogation muette dans mes yeux, Marie-Ève me fait un condensé de ce qu'elle a le droit de me dire. Cela fait 7 semaines que je suis dans le coma. Selon les rapports, j'ai frappé un chevreuil et en essayant de l'éviter, j'ai fait un tonneau et me suis retrouvée dans le décor. J'ai eu un violent choc à la tête, le bras gauche et quelques côtes brisés, et évidemment beaucoup de contusions.

— Essayez de dormir en attendant que le médecin vienne vous voir. Après son passage, quelqu'un va appeler vos proches pour leur annoncer que vous êtes sortie du coma.

---

### ***Être ou ne pas être***

Récit proposé par **Christiane Guindon** au collectif des **Écrits 20** ♥  
IX<sup>e</sup> course des CERVO — Hiver 2019

Page 9

[zzz]

L'heure de mon bilan médical est arrivée. Le médecin me dit que pendant mon absence, mon corps a réparé ce qu'il a pu. J'ai une lésion à la moelle épinière qui fait en sorte que je ne marcherai plus. Je suis anéantie par la perspective de la chaise roulante et des larmes perlent au coin de mes yeux. Tout devient flou et je me sens très fatiguée. Ce bref saut dans la réalité m'a épuisée et je replonge dans un profond sommeil.

[zzz]

J'émerge en sentant un baiser piquant sur ma joue. Que voilà un prince charmant des temps modernes! Je suis heureuse de reconnaître mon mari et ma petite maman, et surprise de voir Frédéric dont je n'ai pas eu de nouvelles depuis des lustres. Puis il y a Marie-Ève qui n'est pas en tenue d'infirmière. À tour de rôle, on vient m'embrasser et me souhaiter la bienvenue, des larmes de joie dans les yeux, en écho aux miennes. Le moment est bref. Les visiteurs doivent déjà partir.

Au bout de plusieurs jours de tests de toutes sortes, les membres de ma garde rapprochée sont rappelés à mon chevet parce que le médecin responsable doit nous expliquer la suite des choses. Un autre diagnostic tombe et maintenant je comprends le brouillard qui enveloppe mon cerveau et gomme les souvenirs que j'aurais dû avoir.

— Les semaines de votre coma ont mis votre vie entre parenthèses, et vous aurez l'impression qu'elles n'ont pas existées. Puis votre mémoire à court terme semble affectée aussi. Avec de la gymnastique intellectuelle vous pourrez refaire ou retrouver vos souvenirs. Vous apprendrez à connaître de nouvelles personnes aussi.

En disant ces derniers mots, le médecin se tourne vers Marie-Ève et je suis la direction de son regard. Cette gentille jeune femme s'est occupée de moi depuis mon réveil. Je l'aime beaucoup, elle est douce et elle sourit tout le temps. Oh! Mais elle tient la main de mon Fred, tout sourire, qui acquiesce de la tête pour me signifier que mon esprit de déduction n'a pas souffert trop de ratés.

Ma petite maman vient me serrer fort pour me dire qu'elle m'aidera avec la rééducation de mes jambes, entre autres. Puis c'est le tour de mon mari qui me chuchote à l'oreille que si je le veux bien, nous allons nous donner une seconde chance.

Se sentant maintenant de trop, le médecin referme mon dossier sur la table et avant de partir, il me sourit et dit :

---

### ***Être ou ne pas être***

Récit proposé par **Christiane Guindon** au collectif des **Écrits 20** ♥  
IX<sup>e</sup> course des CERVO — Hiver 2019

Page 10

— Si vous ou votre famille avez besoin de quoi que ce soit, n'hésitez pas à m'appeler. *Je suis le docteur Khoers... et je vous assure, madame, que vous avez pris la bonne décision.*

A-t-il prononcé cette dernière phrase à haute voix ou est-ce mon imagination ? Tout à coup, un voile de ma mémoire se déchire et les sept semaines de mon sommeil abyssal et de mes états de conscience successifs me reviennent avec une acuité et une charge émotionnelle indicibles. Des torrents de larme de bonheur jaillissent et je comprends maintenant pourquoi j'ai choisi d'être au lieu de ne pas être.

***FIN***

---

***Être ou ne pas être***

Récit proposé par **Christiane Guindon** au collectif des **Écrits 20 ♥**  
IX<sup>e</sup> course des CERVO — Hiver 2019

Page 11